

Et comment se sentir considéré, comment se percevoir l'égal en humanité et regardé tel un sujet dans la relation de soin lorsque le professionnel, quel qu'il soit, a recours à un vocabulaire que l'on ne comprend pas et que l'on se résigne même parfois à ne pas chercher à comprendre ?

## La dimension thérapeutique des soins infirmiers

Le terme « thérapeutique » est régulièrement compris de manière restrictive, associé le plus souvent à un traitement médicamenteux et à ses effets thérapeutiques escomptés. Cette représentation restrictive ne permet pas toujours d'envisager la dimension thérapeutique des soins infirmiers et plus largement de la pratique infirmière. Or, le terme de thérapeutique signifie *ce qui vient en aide. Est donc thérapeutique ce qui est aidant*. Ainsi, un médicament efficace pour une maladie est thérapeutique, celui qui n'a pas d'effet est inefficace et celui qui produit des effets néfastes est anti-thérapeutique. Certains métiers comportent d'emblée cette notion tels ceux de kinésithérapeute, d'ergothérapeute, de psychothérapeute, sans pour autant pouvoir garantir que tout ce qu'ils mettent en œuvre produise pour autant un effet thérapeutique, c'est-à-dire sans garantie que ce qu'ils font se révèle aidant pour une personne donnée.

Il en va de même pour les infirmières et les infirmiers qui peuvent ou non apporter de l'aide en une situation, s'y révéler ou pas aidants.

En quoi les soins infirmiers seraient-ils thérapeutiques ? En quoi se révéleraient-ils aidants ? Une première réponse réside dans leur nature même, dans ce qui en fait le fondement : *faire pour la personne ce qu'elle même aurait fait si elle en avait la force, la volonté, la capacité*. À l'occasion de ce qui est ainsi fait pour venir en aide à la personne, on voit la possibilité qu'ont les infirmières et les infirmiers, autant que les aides-soignantes et les aides-soignants, de stimuler avec justesse la personne, de susciter en elle, toujours avec justesse, l'envie de se lever, de se laver, de s'habiller, de soigner son apparence, de s'alimenter, de se balader, de se distraire, de se remettre à espérer, etc. C'est dans l'importance que ressent le malade ou le résident qu'il a aux yeux des soignants qu'est ancrée la dimension thérapeutique de leur pratique. Cette dimension thérapeutique concerne également la manière de protéger la personne de ce qui pourrait la blesser ou de ce qui pourrait, à cause de son état, altérer son corps.

Néanmoins, ce qui est ainsi fait et dont on perçoit bien l'importance pour une personne donnée est-il perçu comme thérapeutique par cette même personne ? La réponse renvoie à nouveau à la perspective donnée à ce qui est fait – *une perspective soignante* –, à l'intention qui anime les soignants dans ce qu'ils font, à la capacité qu'ils ont de permettre au malade ou au

résident de se sentir exister en tant que sujet à l'occasion de ce qu'on lui fait. C'est d'attention bienveillante et bienfaisante dont il est ainsi question, de prévenance, de subtilité, de délicatesse et du souci juste et concret qu'expriment les soignants de la dignité qu'ils ont de la personne ; une dignité qu'ils cherchent à ne pas heurter, à ne pas blesser. Par un souci juste et concret, ils témoignent qu'ils ont la pleine conscience que tout ce qu'ils font, du geste le plus anodin à l'acte le plus sophistiqué, concerne toujours le corps et la vie de l'autre. Un corps et une vie qui ne se réduisent pas à ce qu'il y a à faire.

Éric Fiat me semble exprimer avec justesse la composante essentielle de la dimension thérapeutique des soins infirmiers tels que ceux-ci se présentent à nous en leur fondement, en leur essence :

« On peut imaginer nourrir quelqu'un à l'aide d'une machine ; ou le laver à l'aide d'une autre. La "prise en charge" d'un corps lourd est chose difficile à une frêle infirmière ! Mais alors quelque chose d'essentiel manquerait. Car nourrir un homme ce n'est pas que remplir un ventre, laver une femme ce n'est pas la même chose que laver une chambre : dans les deux cas, il s'agit d'honorer une personne. On ne remercie d'ailleurs pas une machine. Privée de la possibilité même d'exprimer sa reconnaissance, comment la personne lourdement handicapée pourrait-elle se sentir encore membre de la communauté des hommes, et ne pas en tirer les conséquences ? Alors risque de se perdre le sentiment même de dignité, quand bien même nous penserions que la dignité, elle, ne se perd pas, et est intrinsèque à la personne humaine, quels que soient son état, ses performances, ses facultés. Et ceci, parce qu'une machine ne saurait rompre le sentiment de solitude, et même souvent l'aggrave. »

E. Fiat

Préface, in S. Pandelé, *La grande vulnérabilité*, op. cit., p. 15.

La prise en compte de la dignité de la personne afin que les malades, les résidents ne se sentent pas atteints, ne se sentent pas blessés, ne se sentent pas heurtés en leur être, en leur humanité m'apparaît comme la dimension thérapeutique la plus fondamentale des soins infirmiers. Cette dimension est thérapeutique car elle est aidante pour celui qui craint de se voir malmené en son humanité, qui redoute de se sentir blessé en sa dignité. À l'occasion des soins, il est question d'insuffler de l'humain. Face à la solitude vécue, face à la misère ressentie parfois, la dimension thérapeutique des soins infirmiers consiste de la sorte à insuffler de l'humain par un regard sur celui que ne parle pas, sur ce celui qui se retrouve, par son état, dépendant des soignants, de leurs mains, de leurs choix, de leur vigilance tant individuelle que partagée. Ce regard témoigne de la sensibilité des soignants à ce que cet

autre a à vivre. Il est empreint d'affection pour celui que l'on veille et que l'on surveille afin que soit préservé son rang d'humain en notre humanité, quelle que soit sa condition, quel que soit son état.

Dès le début de cet ouvrage, je mentionnais dans l'introduction mon attachement aux soins infirmiers, *des soins requis par des hommes et des femmes in-firmes*. La nature même de ces soins et leur caractère parfois très répétitifs indiquent combien le sentiment de dignité des personnes peut être atteint lorsque de tels soins sont prodigués. C'est pour donner toute sa place à cette dimension thérapeutique des soins infirmiers que le professionnalisme subtil des soignants est requis ainsi que leur ambition pour une pratique porteuse de sens et respectueuse des personnes. La dimension thérapeutique des soins infirmiers est essentielle et il s'agit de la prendre en compte car, par le souci permanent de la dignité qu'elle exprime, elle contribue, de manière majeure parfois, à imprégner d'un humanisme soignant le quotidien des pratiques dans tous les lieux où s'exerce la relation de soin.